

LES CAHIERS DE TAIZÉ
25

frère Luc

« Va, je suis avec toi »

Méditations sur
la vocation et la mission

Donner et recevoir sont des éléments fondamentaux de la construction de notre personne. Le don reçu ouvre à l'autre et au monde. Il porte un message et attend une réponse. Pour affiner notre écoute de quelques figures évangéliques essayons d'éclairer ce qui se joue dans ces deux temps essentiels, au cœur de tout appel et de tout envoi.

Offrir

C'était à moi, c'est maintenant à toi. Tu en deviens le propriétaire, le bénéficiaire. J'ai cherché, préparé, dépensé... Si ce geste me réjouit c'est parce qu'il me permet de te dire combien tu comptes pour moi. Acceptes-tu d'être ainsi présent dans ma vie et que je le sois dans la tienne ? Reconnais-tu la délicatesse de cette attente, y pressens-tu la maîtrise des passions et la promesse d'une relation en liberté ?

Ouvrir ainsi le désir de son cœur, c'est se dévoiler suspendu à la réponse de l'autre. Cela lui communique une confiance.

La reconnaissance du message peut se faire par des découvertes successives à travers, parfois aussi, des malentendus et des échecs... Peu à peu émergent le sens, les implications du don et aussi les conditions du maintien de la relation créée.

Plus le don est important, plus il interpelle profondément et plus la réponse va engager celui qui reçoit. S'il signifie « tu es unique, tu comptes plus que tout pour moi », l'accepter implique en retour « je n'appartiendrai à personne d'autre ».

Recevoir

Je reçois ton cadeau et ce qu'il m'annonce. Je reconnais ta demande, je vais en prendre soin. Tu me fais exister au-delà de moi-même. Je consens à être présent dans ta vie, à ne plus m'appartenir exclusivement.

Considérer le monde, les autres ou soi-même comme des positions à conquérir génère inquiétude et isolement, les recevoir comme cadeaux dégage un espace où ma propre attente peut se déployer. Par cette ouverture la vie vient à ma rencontre. Je peux moi aussi donner, sans craindre de perdre puisque je suis déjà fondé en dehors de moi.

Appel

Avant même d'être requête ou exigence, tout appel porte avec lui un don : un autre croit en moi et espère ma réponse, cela élargit une liberté et me confère une responsabilité. Plus celui qui invite est important, plus grande est la confiance communiquée. L'appel de Dieu est fondateur.

Il permet de laisser un cadre connu pour entamer un chemin neuf. Je ne peux y faire un seul pas par moi-même mais, m'appuyant sur celui qui compte sur moi, je peux me rendre disponible et y avancer. Peu à peu je suis modelé par une parole qui me dépasse et que je pourrai transmettre.

Envoi

L'envoi convie à vivre pour d'autres ce qui a été reçu. Celui qui envoie investit son autorité pour que je m'engage dans le concret de mon existence. La fécondité du don initial fournit de quoi assumer la mission confiée. L'envoi par Dieu confère une audace et un courage incomparables.

Jésus

À la résurrection, les disciples reçoivent la révélation que Jésus a donné sa vie pour son Père et pour les hommes. Si Dieu lui-même accueille comme une offrande Jésus mort sur la croix, rien ne peut empêcher les disciples de l'accepter à leur tour. Ils comprennent alors que sa mort n'est pas un accident ou un échec mais l'aboutissement de sa libre décision de traverser la violence et l'humiliation sans condamner ceux qui les causent. C'est le déploiement dans toute son amplitude de la réponse de Jésus à l'attente de Dieu.

En recevant ce don unique, les disciples de Jésus saisissent le message qu'il porte : « Vous m'êtes plus précieux que tout. Malgré votre pauvreté et votre fragilité, si vous recevez ma vie offerte, vous voilà libres de la violence et assurés d'une fondation solide en Dieu... »

La Résurrection éclaire chaque récit de rencontre avec Jésus. Dans la diversité des situations, la lumière qu'elle projette prépare ma propre découverte. La transformation que le Christ peut opérer en moi n'est pas moindre que celle qu'il a entraîné dans l'existence de ses disciples et des personnes croisées au cours de ses périples. Avant de m'in-

terroger sur la forme et la fécondité, que pourra prendre ma vie à sa suite, il est primordial de bien reconnaître la surabondance qui fonde un tel engagement et le soutiendra dans la durée.

André et Simon

Depuis combien de temps nous observait-il ? Que voulait-il ? Il s'était approché en silence alors que nous arrangions les filets. Une fois nettoyés et étalés à sécher nous allions prendre un peu de repos. L'étranger attendait, paisible et déterminé.

« Venez à ma suite ! » : quatre mots ont suffi. Pas de présentation, pas d'offre alléchante ni de discours exaltant. Il ne voulait rien brusquer, et pourtant quel bouleversement ! Il croyait que nous allions répondre. Il espérait que nous allions tout laisser derrière nous et nous élancer à travers les interrogations et les prudences qu'il déclenchait en nous !

Pour chambouler à ce point le cours d'une existence, il fallait avoir fait soi-même l'expérience qu'un chemin s'ouvre là, qu'un cœur humain ne rompt pas à lâcher tout ce qui l'a éveillé et façonné. Il fallait que lui soit déjà sur cette voie et qu'il connaisse ce passage, pour nous convier à une telle liberté.

Est-il encore possible de vivre comme Abraham, Moïse ou Élie, du même feu, de la même foi, de la même bénédiction de Dieu ? Cette audace rejoignait nos aspirations profondes. La rencontre initiale avec Jésus, la clarté de son appel et de son don ont illuminé chacun de nos pas.

Il ne nous indiquait ni itinéraire à suivre, ni programme à mettre en œuvre. Il nous posait une question à laquelle il ne pouvait pas répondre à notre place « acceptes-tu de mettre ma confiance au début de tout ? » Se fonder sur son appel, c'est le laisser croire le premier. C'est sa foi qui nous permet de lui répondre. Il vivait lui-même ce qu'il nous proposait. Dès ce premier jour, il laissait pressentir ce qui était au cœur de son engagement : l'attente de Dieu qui trouvait en lui sa joie et lui remettait tout.

« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Comme le pêcheur, jamais assuré d'une prise, lance avec persévérance l'épervier, il nous entraînait à aller à la rencontre des hommes pour les accueillir et les rassembler. C'est lui qui nous a appris à jeter le filet de l'espérance de Dieu, à éveiller d'autres à cette ouverture du cœur dans la liberté et la paix pour faire grandir en eux la joie du don de soi. Rien d'indispensable que sa confiance. Nous l'avions reçue gratuitement et elle nous avait mis en route.

Un lépreux

Le malheur avait englouti mon existence. La maladie rongait ma peau, l'amertume et le désarroi occupaient mon âme. Ce piège m'isolait, me coupant même de mes proches. Peu à peu, tous s'étaient détournés d'impuissance, de peur et de honte. J'étais devenu une malédiction. J'en avais perdu mon nom, je n'étais plus que « le lépreux ». Souffrance et misère étaient mon seul horizon pour apitoyer, mendier et survivre au jour le jour. Je soutirais des oboles mais faisais fuir les gens. Les visages se fermaient, les cœurs étaient saisis d'effroi. Au mieux on m'évitait en me plaignant mais

le plus souvent j'étais chassé avec irritation. Je les jugeais tous lâches et hypocrites. L'injustice m'endurcissait. Une angoisse me taraudait : si Dieu laissait ainsi faire, n'était-ce pas la conséquence d'une faute correspondante ? Mais comment une erreur humaine pourrait-elle le mettre définitivement en échec ? Dans mon désespoir demeurait la lueur d'un refus que lui seul pouvait valider.

Ce jour-là, je pris tout mon courage pour foncer à travers la foule. Les gens auraient pu me battre ou me lapider. Mais cette existence de bête traquée, cette éternelle condamnation ne pouvaient plus durer. S'il n'y avait pas d'issue, autant en finir tout de suite, au moins j'en serai délivré.

Je me suis jeté aux pieds de Jésus, j'ai crié à l'aide, il m'a entendu. Il s'est approché, négligeant ceux qui tentaient de le détourner. Il n'a pas esquivé par une parole ou une aumône. Il ne m'a pas demandé comment j'en étais arrivé là, il n'a pas cherché à comprendre mon malheur, à le justifier d'aucune manière. Il l'a dénoncé. Sous ma déchéance il a reconnu l'image indélébile du créateur. Il tendit la main et toucha ma peau malade. Au risque d'être souillé et condamné à son tour, il m'a rejoint. La révolte qui m'avait fait maudire le ciel et les hommes, le mal qui prétendait m'avoir tout entier envahi ne l'ont pas empêché. Il a traversé les barrières qui me tenaient à l'écart pour être avec moi face à ceux qui restaient enfermés dans leurs peurs et leurs colères. Pour une personne au monde, je n'étais plus une menace. L'exclusion et le désespoir n'ont pas eu le dernier mot, ils n'étaient donc pas la volonté divine.

« Je le veux, sois guéri », il a acquiescé et assumé ma supplication. Le désir de m'échapper de cette malédiction

n'était ni interdit ni illusoire. Les gens autour de moi ont témoigné d'une guérison extraordinaire mais c'est bien par la foi et le courage de Jésus que Dieu a agi.

« Va te montrer aux prêtres, ne garde aucune amertume contre personne. Pardonne même à ceux qui t'ont si longtemps banni. Cela leur sera une attestation de l'œuvre de Dieu en toi. » Il m'avait sorti du pire, je pouvais bien oser un pas moi aussi. C'est maintenant ma responsabilité. Moi le revenu-du-malheur, je suis le signe vivant que Dieu ne se résigne pas à la perte de quiconque. Mes plaies purifiées, mon cœur libéré de toute entrave rayonnent sa miséricorde.

Une femme

« Va, désormais ne pêche plus ». Sans autre exhortation, il m'a envoyée. Le prix qu'il a payé a donné une force inépuisable à sa parole. Chaque jour de cette vie neuve, c'est lui qui me l'accorde. L'ancienne pécheresse publique peut désormais avancer sans s'éloigner de Dieu. Je veux comme lui ne condamner personne et garder son espérance même pour ceux qui sont dans la haine.

Ils m'avaient traînée d'urgence vers le Temple, dans l'agitation et les cris. Ils voulaient donner une leçon de moralité et montrer leur zèle, j'en étais l'occasion. Ils s'excitaient entre eux, enflant le scandale, rameutant les badauds. Ils en appelaient à Moïse, invoquaient la Loi, brandissaient la colère de Dieu et prétendaient purger le peuple pour restaurer la sainteté.

J'étais poursuivie mais en fait, c'était lui qu'ils cherchaient à perdre. Au milieu de ce tourbillon il était le seul

paisible et silencieux, ne laissant aucune prise à la confusion.

Sûrs de leur piège, ils lui ont remis le jugement. Il a renvoyé chacun à sa conscience. Qui pourrait imposer la volonté de Dieu si lui-même ne l'observe pas ?

Alors, pour moi seule, il a rendu sa sentence : « Je ne suis pas venu pour condamner mais pour que chacun ait la vie en plénitude. Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais espère sa conversion et son salut. Il ne distribue pas de punition mais il guérit et rénove les personnes ».

Non seulement j'étais délivrée providentiellement, mais il m'a encouragée : « Tu n'as rien à payer. Ne regarde pas en arrière, apprend de ton épreuve. Que cette expérience de la faute qui a failli te détruire devienne un repère efficace pour discerner ta route.

Dieu t'a donné la vie, ses lois et commandements sont là pour préserver ce don. À toi d'aimer selon sa volonté ».

Longtemps j'avais couru vers des mirages. Je croyais que la fièvre était l'assurance de l'authentique engagement et du dépassement de soi alors qu'elle ne laissait pas de place à un autre. Je tentais de saisir et me retrouvais toujours seule. Pour échapper à l'amertume et ranimer le feu, j'allais ailleurs. Mais le doute m'avait saisi : l'amour ne nous est-il pas hors de portée ? Est-il possible d'aimer sans que la passion nous détruise ? Les déceptions ne vont-elles pas éteindre tout élan ?

Si Jésus s'est tant risqué pour moi qui était perdue, comment pourrait-il reculer ? N'est-il pas celui qui est digne d'être aimé toujours ? Alors que j'étais aux portes de la mort, il m'a délivrée sans rien rejeter ni demander. Il m'a affranchie du mépris que les échecs avaient instillé

dans mon esprit. Il m'a fait naître à une existence au delà de toute crainte et pressentir un mystère plus radical qui peut vivifier mon cœur sans l'endormir, le combler sans en épuiser l'attente.

Zachée

C'est ce jour-là que ma vie a changé. Lorsque j'ai annoncé que je remboursais le quadruple à ceux que j'avais lésés et donnais la moitié de mes biens aux pauvres, Jésus a pris à témoin les croyants et m'a présenté devant tous comme leur frère ! L'accapareur insatiable des biens d'autrui pouvait donner gratuitement, bien au delà des réparations requises. L'impie invétéré et plein de suffisance lâchait ses sécurités et faisait acte de foi !

J'avais bien manœuvré pour obtenir cette charge de chef des collecteurs d'impôts à Jéricho. C'était un poste juteux. Au delà de la somme convenue qu'il fallait remettre aux autorités, je pouvais à loisir faire gonfler ma marge. Il suffisait de savoir prendre les gens, bousculer les uns, confisquer quelques marchandises à d'autres, retenir les impatients, passer au peigne fin les chargements qui cachaient toujours quelques petits trafics sous les peaux de mouton, les fagots ou les légumes... Quelques mois avaient suffi pour récupérer ma mise et me constituer un début de patrimoine. Cela me permettait d'être au large, assuré de ne manquer de rien et protégé en cas de coup dur. Qu'est-ce que Dieu aurait pu m'offrir de plus ?

Les gens me craignaient et me méprisaient. Je leur faisais peur et honte à la fois. Jamais invité, interdit de prière commune, ils me considéraient comme un collaborateur

des occupants romains, un traître à la patrie. Les plus religieux m'avaient condamné comme voleur et exclu. Je m'en accommodais. Il ne fallait pas dramatiser et puis, n'était-ce pas moi le gagnant ? Ils acceptaient toujours de payer. Ils cherchaient à cacher leur médiocrité, mais ils ne laissaient pas leurs convictions leur faire prendre trop de risques. Puisqu'ils ne les dénonçaient pas, n'étaient-ils pas complices de mes manœuvres ? Alors, autant en profiter ouvertement ! J'étais en piste pour la course à la réussite...

Ce jour-là j'avais seulement cherché à mettre un visage sur le nom du prophète dont la renommée avait gagné le pays. Je n'étais pas concerné par ses prières et ses leçons mais je voulais me faire une idée de celui qui suscitait cette flambée de ferveur parmi les pauvres, les malades, les ratés et tous ceux qui préfèrent rêver que retrouver leurs manches. Que pouvait-il leur donner pour qu'ils se pressent si nombreux à sa rencontre ?

Il s'est arrêté sous le sycomore. Il y a eu un peu de bousculade car la foule avait enflé. Que se passait-il ? N'était-il pas attendu à la synagogue par le conseil des anciens ? J'étais dans les branches, mon cœur s'est accéléré. Comment avait-il remarqué mon stratagème et ma cachette ? Il a levé les yeux, il a cherché les miens et m'a appelé par mon nom, puis il m'a dit : « J'ai besoin de toi maintenant, peux-tu m'accueillir dans ta maison ? »

Voilà que l'homme de Dieu s'intéressait à moi et désirait mon aide devant tout le monde ! S'il connaissait mon nom, c'est qu'il savait aussi qui j'étais ! En passant chez moi, il allait perdre tout crédit et susciter des mécontentements. Les peureux allaient crier au scandale et les jaloux le discréditer un peu plus : « il est allé manger chez le

pécheur, il s'est souillé. Il menace les croyants respectueux de nos préceptes, nous ne pouvons plus le côtoyer ! » Même ses disciples n'ont pas pu le dissuader. Leur prudence et le portrait exécrationnel qu'ils lui ont fait de moi ne l'ont pas détourné.

Sous mon toit, il a dit la prière et a appelé la bénédiction de Dieu sur les convives, beaucoup étaient de mon acabit. Il a partagé notre pain, notre vin. Quelle surprise, un religieux qui mange, boit et festoie avec les riches de mauvaise réputation ! Il n'avait ni argent ni pouvoir et pourtant il était libre plus que tout autre. Il m'avait demandé l'hospitalité mais en vérité, c'est lui qui me faisait une place privilégiée dans sa vie. Personne ne m'a jamais ainsi sollicité. Tout l'argent du monde n'aurait pas pu m'accorder cette aisance-là ! Sa venue m'a ouvert les yeux sur le gouffre de ma solitude. S'il me jugeait digne de sa compagnie et s'il espérait mon amitié ne pouvais-je pas, moi aussi, tenter cette disponibilité la plus grande, oublier enfin mes préoccupations de sécurité, l'obsession de l'argent, ne plus vivre pour moi seul mais pour les autres ?

Laisant les calculs j'ai sauté dans l'inconnu pour tenter la liberté de la foi. C'est à partir de ce jour que j'ai commencé à rendre visite aux pauvres, pour tenir ma promesse et partager mes biens mais surtout pour garder la joie de ma rencontre avec le Galiléen. J'ai découvert qu'il en est parmi eux de plus courageux que les nantis et les puissants. Ils n'aiment pas moins la vie que d'autres, mais ils en connaissent mieux le prix. Ce sont eux qui m'accueillent et j'apprends de leur patience, de leur sagesse, de leur générosité. Jésus avait frappé à ma porte, mais c'était pour m'inviter à mettre mes pas dans les siens.

Les fils de Zébédée

Nous pensions avoir déjà tout quitté pour suivre Jésus mais nous étions encore habités d'aspirations bien intéressées : « Qui est le plus grand ? Comment nous assurer des meilleures places ? » Quelle naïveté quand nous lui avons demandé d'être assis à sa droite et à sa gauche pour partager sa gloire ! Nous n'étions pas les seuls, certains espéraient une part de son pouvoir, de sa reconnaissance, de son succès...

Comment aurions-nous pu nous douter que cette gloire allait être manifestée par un Christ sans beauté ni visage, sans forme ni rien pour attirer le regard... Pourtant il nous avait averti. Un jour nous avons frôlé la révolte tant ses paroles étaient dures ! « Impossible à l'homme d'entrer dans le Royaume de Dieu ! » nous déclara-t-il. Au moins c'était clair : la volonté et la générosité humaines ne peuvent pas assurer du salut.

Nous avons observé le jeune homme qui l'avait abordé. Son allure d'étudiant modèle nous agaçait plutôt mais, à sa question, nous avons tendu l'oreille. Ce n'est pas si fréquent de rencontrer un fils de riche qui se préoccupe du Ciel et demande conseil ! Il avait jusque là réussi à observer intégralement la Loi et les préceptes, il semblait avoir toutes les qualités. Demandait-il une recette pour un accès garanti à la vie éternelle et pouvoir jouir toujours de sa richesse ? Jésus lui a ouvert la route au delà des exigences morales et de la pratique religieuse, il lui a proposé l'audace la plus grande : « Ce qui te manque, c'est la disponibilité totale, c'est d'être un pauvre devant Dieu et les hommes pour l'aimer de tout ton cœur, de toutes tes forces, de

tout ton esprit. Tout lâcher pour vivre de la foi seule ! » Nous avons retenu notre attention, suspendu à ce que le visiteur allait répondre. Mais il était si centré sur sa quête qu'il n'a pas accueilli le regard aimant que Jésus posait sur lui, il n'était pas disponible pour la joie d'un autre ! Il a bien constaté que l'invitation le dépassait mais, au lieu de demander de l'aide, il a manqué ce qui lui était offert. Il est reparti tout triste, pris dans le rêve que nourrissait sa richesse et ses capacités.

Ce jour-là nous avons compris que même Dieu ne sait pas tout et ne peut pas tout. Son amour ne fait pas l'économie d'une réponse personnelle. Il ne manipule ni ne force quiconque. Il ne sait pas ce que nous allons répondre et ne peut pas répondre à notre place.

Nous reconnaître incapables d'accomplir par nous-mêmes notre plus grande aspiration, nous savoir pour toujours démunis de l'essentiel nous a libérés de l'illusion de maîtriser notre vie. Si nous pouvons nous engager sur le chemin d'une invitation qui nous dépasse, c'est que, dès le premier pas, nous demandons assistance et nous nous appuyons sur un autre.

Simon-Pierre

Il avait voulu faire de moi un pêcheur d'hommes et j'étais revenu sur le lac chercher le poisson... Loin de Jérusalem et de ses intrigues détestables, loin de ce drame insensé où Dieu avait été mis en échec, je me retrouvais au point de départ, comme un déserteur ayant fui la bataille.

Désolation, colère et honte se bousculaient encore en moi. La mort n'avait-elle pas tout emporté ? Nos espoirs

de participer à l'avènement du Royaume n'avaient-ils pas été réduits à néant ? À quoi bon ces années passées à ses côtés à suivre son enseignement et à attester de ses miracles ? Les hommes sont insupportables, méchants et aveugles. S'ils ont refusé l'amour de Dieu, qui pourra jamais leur être bienveillant ?

Je passais mon temps à accuser les uns et les autres mais, malgré l'énormité de la crise et la coalition des forces ennemies, la rupture est venue de moi seul. Jésus a mis à jour mon refus viscéral de le suivre dans l'humiliation, l'exclusion et l'échec. Abandonner sa vie aux méchants qui vous détruisent, n'est-ce pas se faire complice du mensonge ? Comment aimer ceux dont j'avais toujours dénoncé la conduite et les motivations ? Je refusais d'aller jusqu'à cet extrême. Je ne reconnaissais plus le maître qui s'adressait aux foules avec autorité, qui chassait les esprits du mal, le chef qui nous avait entraîné de village en village pour consoler et soutenir des multitudes. J'ai renié celui qui avait le plus compté pour moi, pourrais-je donc jamais aimer ?

Chaque jour je repassais par le lieu de notre première rencontre. Là, où il m'avait invité et où j'avais sauté de la barque pour le suivre. Ses premières paroles restaient ciselées en moi. Aurais-je pu alors deviner que son appel contenait un don plus fort que la mort ? C'est là qu'il m'a rejoint, humble et insistant. Il se présentait sans défense, meurtri, rejeté de la terre comme un criminel mais refusant de se protéger, de s'économiser et de clore son espérance.

Sa demande s'est frayée un passage à travers la peine et la confusion. Elle avait résisté au désastre et émergeait intacte des décombres de mes illusions. Il croyait que je

pouvais me lancer à sa suite sur la mer obscure, sans me laisser fasciner par la violence prétendant triompher. Il m'attendait alors que je résistais de tout mon être. Il voyait plus que le renoncement que je passais mon temps à justifier.

« M'aimes-tu ? N'ai-je pas toujours une place dans ton cœur ? Je crois que tu vas répondre à neuf. M'ont-ils fait démissionner, renier ou maudire ? Peuvent-ils t'empêcher de me recevoir ? » Entendre sa demande, c'était déjà accueillir sa foi et être libre avec lui, au delà du désespoir et de la peur. Mon renoncement ne l'avait pas fait changer, sa confiance m'était offerte comme au premier jour. Elle redevenait le socle possible de ma réponse. Loin de toute exaltation, je refusais de l'abandonner une deuxième fois. Alors, sans explication, sans comprendre et en tremblant, j'ai laissé mes lèvres reprendre son oui : « je t'aime, non pas comme je le voudrais, mais je t'aime ».

« Pais mes brebis, continue ma mission. Personne ne peut t'en empêcher. À ma suite deviens un serviteur qui ne juge pas ses compagnons mais porte leurs fardeaux ». Là où isolement et solitude semblaient installés, une plénitude s'annonçait : oser un plus que tout, un amour unique, donner ma vie comme je l'avais reçue : en cadeau gratuit et bon. À moi qui avait fui, il confiait ceux pour qui il s'était consacré. Il m'envoyait à leur recherche pour offrir sa paix en comptant sur une bonté qui peut percer même sous les ruines les plus grandes. Il n'avait personne d'autre pour accréditer cette Bonne Nouvelle. Si nous ne vivons pas pour les autres ce qu'il a vécu pour nous, les hommes resteront dans l'obscurité, pris dans l'engrenage destructif, sans savoir d'où cela vient ni comment s'en sortir ! Sa fidélité me montre le chemin : ne pas regarder en arrière, ne

pas chercher d'explication, mais réveiller le lien du cœur et manifester qu'il n'a pas été détruit. Notre persévérance et notre unité fraternelle vont désormais l'attester.

Paul

Aujourd'hui, dans les chaînes qui m'acheminent à Rome, je suis plus libre que tous. Dieu continue à œuvrer en moi et me permet d'affermir mes frères.

Ne vous y trompez pas, c'est bien à travers nos pauvres existences qu'il s'agit de laisser rayonner la beauté de son amour. Notre faiblesse ne rend cela que plus clair pour les hommes. Moi qui naguère voulait tout conduire, ne supportant pas l'échec, j'ai accepté de tout perdre, pour porter son pardon qui m'a gardé libre à travers tant d'épreuves. C'est parce qu'il m'a comblé au-delà de toute attente que je n'ai reculé devant aucune fatigue : faim et soif, dénue-ment, voyages répétés, brigands. J'ai souffert plus que tout autre apôtre : prison, coups, agressions, naufrage... Même ce qui m'a le plus atteint, le refus des hommes, ne m'a pas abattu. Les intelligents se moquent d'une contradiction qui leur échappe. Beaucoup de religieux entretiennent une crédulité fausse. J'ai été persécuté par les miens et humilié par les sages de ce monde. Cela est ma fierté car en tout j'ai été fidèle à Jésus-Christ qui ne condamne personne et offre le salut à chacun.

Il m'a conduit bien loin des convictions de ma jeunesse. Je me tenais alors sans trembler devant Dieu et les hommes, présentant mes qualités et mon zèle. Je détenais la vérité et j'étais sûr de mon droit. Tous nos malheurs venaient de ce que nous nous laissions distraire par des nouveautés et

nous nous détournions de Dieu. Nous avons abandonné son alliance... Les disciples du Galiléen causaient un scandale de plus : ils osaient faire d'un crucifié le Christ d'Israël ! Ils traînaient dans la boue notre espérance glorieuse et sapaient ainsi l'attente de notre peuple. Qui pourrait reconnaître le Messie, le nouveau Moïse, le fils de notre roi David dans un supplicié public ? Nos Saintes Écritures ne nous alertent-elles pas clairement : maudit quiconque est pendu au bois ? Il fallait stopper cette dérive. J'étais le plus ardent des pourfendeurs de cette voie, décidé à en terminer au plus tôt. Je ne voyais pas que j'étais le jouet d'une haine à l'opposé du dessein de Dieu.

Sur la route de Damas il m'a enveloppé tout entier de sa clarté. Elle venait du crucifié de Nazareth ! « Pourquoi me persécutes-tu ? » L'appel de ma victime a percé la carapace de mes certitudes d'inquisiteur prêt à ramener de gré ou de force mes compatriotes dans le droit chemin. Je me croyais le défenseur du Seigneur, je m'en étais fait l'ennemi ! Je considérais le crucifié puni par Dieu mais c'est moi qui l'écrasait. Loin de toute accusation, son appel était plutôt un étonnement. Avec douceur et patience il m'a délivré de mon aveuglement. J'étais guéri par celui que je m'étais acharné à détruire. Si Dieu est du côté du maudit et du condamné, n'est-ce pas qu'il a supprimé les barrières les plus étanches ? Le mal n'a plus où se loger. Jésus a brisé la haine, la plus grande fracture entre les hommes. Si le Messie s'est fait hors la loi et victime pour accomplir le salut, comment pourrions-nous alors poser des limites ? Personne ne peut en être exclu. Tous doivent donc être invités. Cela a été le retournement de ma vie, j'ai quitté

ma carrière et mes relations, la suite a été le déploiement de cette découverte.

J'ai mis toute mon ardeur pour attester de cette incroyable vérité. Puisque c'est par le don de soi sur la croix que Jésus a sauvé les humains, il ne fallait plus fuir les épreuves d'aucune sorte. C'est, à travers elles, quand nous accueillons la surabondance de son pardon que la Gloire de Dieu se manifeste le plus sûrement. Ni les discours persuasifs, ni les démonstrations brillantes n'ont pu attester de cette réalité impensable, c'est Dieu lui-même qui m'a conduit et m'a ouvert le chemin de la patience.

Jean

Nous avons perdu l'Esprit de Dieu. Nous nous prétendions toujours son peuple élu, mais, au lieu de tout miser sur son appel, la foi n'était plus que le décor de nos affaires et de nos arrangements. La Loi, gage de l'engagement de Dieu pour nous était devenue un monument historique. Nous développions sans fin règles et préceptes en une vaine tentative d'assurer notre salut. Nous honorions Dieu des lèvres tout en brûlant pour nos passions et nos intérêts personnels. La religion était devenue un commerce et nous négociions sans fin : « Dois-je aussi payer la dîme sur les herbes et les condiments ? Combien de pas puis-je faire un jour de sabbat ? Qu'est-il permis de manger ? Sur quoi puis-je jurer ? Combien de fois dois-je pardonner ? Comment gagner la première place dans le Royaume des Cieux ? » Cette piété étriquée cachait mal notre orgueil et sécrétait une solitude habitée de scrupules et d'observances.

Depuis le début, Jésus avait bataillé contre cette hypocrisie. Il cherchait à dégager des distorsions humaines l'authentique accès à Dieu en recentrant tout sur le commandement : « aime, de tout ton être et sans compter ». Comme il avait vidé le parvis du Temple de Jérusalem des marchands et des changeurs, il aspirait à libérer les cœurs pour que Dieu y habite et les ouvre au prochain.

Au début, nous l'avions pris pour un maître en religion. Son invitation en Galilée nous avait mis en route un peu à l'aventure. Puis au fil des signes qu'il accomplissait, de son enseignement et de sa détermination nous avons pressenti un tout autre enjeu. Pourtant ce n'est qu'à la fin que nous avons saisi le don qu'il nous faisait. Au delà de toute sagesse et de toute prudence, il a fait définitivement éclater les calculs et les obligations. Nul n'a jamais patiemment comme lui dans l'épreuve. Il dénonçait le mal, mais ne condamnait personne. Aimer ainsi, Dieu seul le peut.

J'étais au pied de la croix avec sa mère. Seul son amour nous a retenu là. À ses côtés nous avons recueilli jusqu'au bout ce qu'il voulait nous transmettre. Nous étions brisés de peine mais en même temps stupéfaits et déjà libres du déchaînement d'hostilité. Il a réussi ce que personne jusque là n'avait osé : rompre la logique du mal et en libérer jusqu'à ceux qui prenaient sa vie. Il nous entraînait à partager son espérance pour les humains et, au delà de notre propre désir, à n'en mépriser aucun. Cette victoire nous concerne tous, de quelque origine soyons-nous. Voilà ce que la sainteté de Dieu cachait en son sein depuis toujours ! Voilà la beauté de son amour que nos pères n'avaient entrevue que de loin ! Scellés par cet engagement ultime, toutes ses paroles, tous ses gestes prenaient une autorité

insoupçonnée. C'est de son pardon sur la croix que nous sommes partis.

Alors j'ai compris ce qui s'était joué lors de la dernière soirée avec lui. Nous étions fébriles mais aussi déconcertés par la tournure des événements. Jésus restait déterminé. Il savait clairement ce que Judas allait faire quand il l'a laissé quitter la maison. Il aurait encore pu se protéger mais il est sorti lui-même à sa rencontre et l'a accueilli devant tout le monde. Il savait aussi que nous allions fuir chacun de son côté. Il aurait pu renoncer devant notre incompréhension et notre faiblesse. Mais nous avait-il appelé sous réserve ? Dès le premier jour, son don était inconditionnel et irrévocable. Comme le grain jeté en terre doit disparaître pour germer et produire du fruit, il croyait que sa vie offerte jusqu'au bout percerait toutes nos lourdeurs.

En accomplissant peu à peu son testament nous avons découvert comment lui-même a puisé courage dans l'amour du Père. C'est cet amour qui lui a permis de mener sa mission jusqu'au bout. Toute sa vie a été orientée pour qu'on croie qu'il était envoyé par le Père et qu'on partage sa communion avec lui. Nous comptons pour lui autant qu'il comptait pour Dieu ! Unis à lui comme il l'a été au Père, nous pouvons continuer ce qu'il a commencé. Annoncer la Bonne Nouvelle du repentir et de la vie en plénitude offerts à tous.

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France
DL 1199 – novembre 2016 – ISSN: 2101-731X – ISBN: 9782850404122
Achevé d'imprimer en novembre 2016 — Bureautique 71, 71000 Mâcon